



DOCUMENT DE CONCLUSION

Réunion du groupe de travail RAN VoT

21 novembre 2023, réunion en ligne

Assurer le bien-être des victimes/survivants du terrorisme impliqués dans la prévention et lutte contre l'extrémisme violent

Principaux résultats

Les victimes/survivants du terrorisme jouent un rôle important dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Ils représentent une voix crédible dans la lutte contre le terrorisme et la radicalisation, que ce soit en partageant leurs témoignages ou en participant dans des interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. L'un des principaux axes de travail du groupe de travail RAN Victimes/survivants du terrorisme consiste à explorer les différentes manières dont les victimes/survivants peuvent jouer leur rôle et dont les praticiens impliqués dans la prévention de et de la lutte contre l'extrémisme violent peuvent impliquer les victimes/survivants dans leur travail.

Or, l'implication de victimes/survivants dans le travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent présente des risques. L'expérience directe d'une attaque terroriste et/ou la perte d'un proche du fait du terrorisme traumatise bon nombre de victimes/survivants, et ils vivent souvent avec ce traumatisme pendant de nombreuses années après l'attaque, si ce n'est toute leur vie. Leur implication dans le travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent risque de déclencher une réactivation du traumatisme, qui peut se produire à des moments les plus inattendus. Par conséquent, la question de savoir comment protéger le bien-être des victimes/survivants du terrorisme sous-tend toutes les activités du groupe de travail. Pour souligner l'importance de ce sujet fondamental, le groupe de travail a consacré une réunion uniquement à la **prévention de la réactivation du traumatisme chez des victimes/survivants impliqués dans le travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent**. Organisée le **21 novembre 2023**, cette réunion a permis à des victimes/survivants du terrorisme et aux praticiens travaillant avec eux ou à ceux qui le souhaitent, de se réunir pour discuter afin de savoir comment impliquer en toute sécurité des victimes/survivants du terrorisme dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent. Voici les principaux résultats de cette réunion.

- Des victimes/survivants du terrorisme peuvent souhaiter s'engager dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent pour prévenir la souffrance des autres, et leur engagement peut être total, au point qu'ils en négligent leur propre bien-être. Il relève de la responsabilité première des praticiens impliquant des victimes/survivants du terrorisme dans leur travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent de leur fournir un cadre sûr et de protéger leur bien-être en priorité, sans que cela affecte l'action individuelle.

- Le traumatisme peut se réactiver à tout moment en raison de nombreux facteurs internes et externes. Toutefois, certaines circonstances (telles que des anniversaires et des dates importantes) peuvent déclencher la réactivation du traumatisme.
- La définition des normes et procédures impliquant des victimes/survivants du terrorisme dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent inclut les différentes étapes de l'engagement (avant/pendant/après).

L'expérience de la réactivation du traumatisme peut également s'avérer être une opportunité d'autonomisation si la victime / le survivant dispose de ressources et de soutien nécessaires pour la surmonter.

Ce document synthétise la discussion qui s'est tenue lors de la réunion du groupe de travail RAN VoT, en commençant par une brève description des principaux éléments à retenir et en poursuivant avec une liste de recommandations. Certains des sujets suivants sont ensuite définis et des suggestions de lecture et des pratiques inspiratrices sont présentées.

Points forts de la discussion

Lorsque les personnes traversent un événement traumatisant, il cherchent souvent un nouveau sens à leur vie. Lorsque leur monde et leurs convictions volent en éclats, ils éprouvent le besoin de comprendre ce qui s'est produit. Le désir d'épargner aux autres des expériences similaires est souvent ce qui motive des victimes/survivants du terrorisme de s'engager dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent. Mais parfois, ils oublient d'abord de prendre soin d'eux-mêmes. Les victimes/survivants qui éprouvent un besoin impérieux d'aider à prévenir de futures atrocités saisissent souvent chaque opportunité de participer aux efforts de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent, même s'ils ne sont pas encore en mesure de le faire. Les praticiens impliquant des victimes/survivants du terrorisme dans leur travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent assume donc la responsabilité de le faire d'une manière sûre et en assurant le bien-être des victimes/survivants avec lesquels ils travaillent.

Lorsqu'un individu est impliqué dans le travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent en tant que victime/survivant, le fait d'être une victime / un survivant constituent une partie importante de son identité. C'est n'est pas nécessairement un problème en soi, bien qu'il soit recommandé aux victimes/survivants de développer une identité en dehors de ce contexte, mais cela comporte le risque que la critique ou le retour sur le travail soient pris très personnellement, parce que ressentis comme une attaque contre leur identité. Par exemple, lorsqu'une victime / un survivant partage un témoignage (qui est une histoire très personnelle) et que le public ne réagit pas de la manière escomptée ou que le message semble ne pas passer, cela peut affecter son estime de soi. Les victimes/survivants travaillant dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent doivent être informés du fait qu'il est impossible de contrôler la réaction des autres à leur message, et ce sont les praticiens qui travaillent avec eux qui doivent intervenir si la réaction a un impact négatif. La section de recommandations fournit plus d'informations sur la manière de le faire.

Le désir de victimes et de survivants de participer aux efforts de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent peut aussi résulter du besoin de reprendre le contrôle et de combattre l'impuissance qu'ils peuvent ressentir suite à l'attaque. En général, les gens éprouvent le besoin de partager leur histoire, et souvent le fait de partager cette partie particulière de leur vie peut aider à combattre l'impuissance qu'ils ressentent en ayant un impact positif et en permettant de prévenir la radicalisation et la violence. Ce (sentiment de) contrôle doit également être fourni dans le cadre de l'intervention de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent dans laquelle la victime / le survivant est impliqué(e). Il est possible d'y arriver de différentes manières : la victime / le survivant doit être bien préparé(e), avoir des objectifs clairs et comprendre l'intervention donnée et, enfin, savoir qu'il est toujours possible de refuser, même au dernier moment.

La motivation intrinsèque de beaucoup de victimes/survivant travaillant dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent (à savoir d'épargner aux autres les mêmes expériences traumatisantes) présente un risque : que la motivation supplante sur leur propre bien-être. Le sentiment de contrôle et de sens nouvellement retrouvé peut parfois laisser aux victimes/survivants peu d'espace pour prendre du recul, si nécessaire. Il relève donc de la responsabilité du praticien travaillant avec la victime / le survivant de rester vigilant et conscient de son état mental et de son bien-être et de poser des questions si la victime / le survivant ne semble pas aller bien. Dans le même temps, l'action individuelle ne doit pas être réduite. Au final, la décision de continuer ou non le travail en général ou à ce moment en particulier revient à la victime / au survivant. Les praticiens travaillant avec eux peuvent uniquement fournir le cadre et le soutien adaptés les aidant à prendre la bonne décision.

Le risque de réactivation du traumatisme est plus élevé à certains moments. Par exemple, l'anniversaire de l'attaque est souvent une période difficile, mais c'est aussi le moment où les victimes/survivants sont souvent priés de témoigner ou contactés par les médias pour partager leur histoire. Certains contextes augmentent également le risque que le traumatisme se déclenche à nouveau. Par exemple, les victimes/survivants travaillant en prison peuvent avoir des difficultés se retrouver avec des individus ou des criminels radicalisés (en lien ou non avec les expériences personnelles de la victime / du survivant). Des précautions particulières doivent être prises dans ces cas. Toutefois, il convient de garder à l'esprit que le traumatisme peut être réactivé à tout moment et dans tous les contextes. Le fait que cela se puisse se produire sans crier gare peut, dans certains cas, s'avérer néfaste. Ainsi, il est essentiel de toujours bien se préparer, d'assurer le soutien pendant l'événement et de fournir un suivi. Les participants à la réunion ont dressé une liste de recommandations sur comment impliquer des victimes/survivants dans tout type d'intervention de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent en toute sécurité.

Recommandations

Recommandations générales

- La première étape, avant toute implication de victimes/survivants dans le travail de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent, consiste à déterminer s'ils ont essayé de gérer et d'affronter leur traumatisme. La guérison du traumatisme peut prendre des années et, dans certains cas, ne jamais être entièrement terminée. Ainsi, les victimes/survivants ne doivent pas être « entièrement guéris » avant de participer aux efforts de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent, mais ils doivent faire preuve d'une certaine compréhension du traumatisme dont ils ont souffert et de la manière de gérer les revers.
- Même si une personne semble avoir suffisamment fait face à son traumatisme pour ce processus, il reste indispensable d'évaluer si elle est disposée et capable de le faire *à ce moment-là*. Un anniversaire de l'attaque, une autre attaque (associée), un événement important récent ou toute autre situation personnelle ou externe peut rendre une victime / un survivant provisoirement plus vulnérable à une réactivation du traumatisme. Menez un entretien approfondi avec la victime / le survivant pour évaluer son état actuel avant de prendre une décision.
- Les praticiens doivent éviter de traiter la victime / le survivant d'une manière paternaliste ou condescendante, mais sur un pied d'égalité. Ce sont des personnes plus que capables, qui sont plus qu'une « simple » victime ou un « simple » survivant. Les praticiens interrogeant une victime / un survivant si elle / il est prêt(e) à participer au travail de prévention de et lutte contre l'extrémisme violent ne doivent pas décider à sa place, mais plutôt créer une atmosphère permettant de prendre la bonne décision ensemble.
- Les praticiens responsables du bien-être de victimes/survivants dans le cadre de leurs efforts de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent n'ont pas nécessairement besoin d'avoir une formation clinique. Toutefois, ils doivent savoir travailler en tenant compte des traumatismes.
- Les professionnels apportant un soutien dans le cadre d'un événement doivent avoir une relation de confiance avec la victime / le survivant. Cette relation ne peut pas s'établir du jour au lendemain. Un investissement sur le long terme est alors nécessaire.

- Avoir une relation étroite signifie que le praticien connaît la victime / le survivant suffisamment pour identifier des signes de détresse. L'inconfort peut être exprimé par des symptômes physiques visibles tels qu'une respiration bruyante, le fait de devenir soudain calme et renfermé, de tripoter des objets ou de commencer à divaguer. Mais ils peuvent également se manifester par des réactions à plus long terme, telles qu'un comportement imprudent ou une inactivité et la négligence des relations sociales. Ces symptômes varient d'une personne à l'autre et peuvent être difficiles à repérer. C'est pourquoi une bonne relation avec la victime / le survivant est primordiale.
- Même si deux personnes ont une bonne relation et ont travaillé ensemble pendant un certain temps, il peut s'avérer difficile de repérer l'inconfort. Il est recommandé aux praticiens et aux victimes/survivants de se mettre d'accord sur un signe que ces derniers peuvent faire pour indiquer qu'ils se sentent blessés ou mal à l'aise, afin que les praticiens puissent les aider (p. ex. les aider à quitter la scène ou à se calmer).
- La victime / le survivant doit être impliqué(e) très tôt dans la production et le développement du format dans lequel elle/il sera active/actif, et il doit y avoir suffisamment d'espace pour discuter, lors d'une réunion préparatoire, des préoccupations, craintes et scénarios possibles : cela lui permet de contrôler la situation. En outre, il faut bien faire comprendre à la victime / au survivant qu'elle / peut se retirer à tout moment.
- Les victimes/survivants peuvent s'apporter un précieux soutien entre eux, tandis que le rapprochement des pairs peut apporter une valeur ajoutée. Mais cela ne doit jamais constituer le seul soutien apporté lors d'un événement ou d'un projet.
- Les praticiens doivent être conscients d'éventuelles barrières linguistiques ou culturelles. Les victimes/survivants ayant différents antécédents ou une langue maternelle différente que ceux du praticien peuvent comprendre différemment le traumatisme et la guérison.
- Le travail avec des victimes/survivants dans un contexte pénitentiaire peut être un défi particulier, que ce soit avec des agresseurs liés aux expériences vécues par la victime / le survivant, soit avec des délinquants terroristes ou des individus radicalisés. Cependant, lorsqu'il est bien préparé, ce travail peut être précieux pour toutes les personnes impliquées. Une préparation minutieuse est primordiale pour les praticiens cherchant à empêcher toute réactivation du traumatisme chez les victimes/survivants dans ces situations. Les praticiens travaillant avec des victimes/survivants afin de faciliter le dialogue en prison doivent se préparer de la manière suivante.
 - Être très clairs au sujet de l'organisation et du but des réunions, afin que les victimes/survivants sachent à quoi s'attendre (dans la mesure du possible).
 - Aider la victime / le survivant à avoir une image précise de ses propres attentes et les adapter si elles sont irréalistes.
 - Aider la victime / le survivant à comprendre qu'il est impossible de contrôler le comportement d'une autre personne, c'est-à-dire qu'il est impossible de prédire exactement comment la rencontre se déroulera.
 - Avertir la victime / le survivant que les détenus peuvent se considérer comme victimes (d'une jeunesse difficile ou de l'exclusion sociale, par exemple) et l'exprimer, ce qui peut se révéler particulièrement perturbant.
 - Collaborer étroitement avec les praticiens pénitentiaires lors de la préparation des réunions avec les détenus, afin de bien gérer les attentes des deux côtés.
 - Commencer par des dialogues avec des détenus non radicalisés, puis passer à un entretien en tête à tête avec un détenu radicalisé ou un terroriste, et uniquement après cela organiser des discussions avec un groupe de délinquants terroristes. En augmentant progressivement l'intensité des réunions, les victimes / survivants s'habitueront lentement au processus, ce qui limitera le risque de déclics inattendus.
- Dans toutes les situations, le suivi est tout aussi important qu'une bonne préparation et le soutien pendant l'événement ou le projet. Les praticiens doivent faire le point régulièrement avec les victimes/survivants

après la fin du projet afin d'observer la manière dont il les a affecté(e)s et si elles / ils ont besoin d'un soutien supplémentaire.

Livrer des témoignages

- S'il est trop éprouvant de livrer un témoignage personnellement, pré-enregistrer celui-ci, pour le partager avec un public ou pour le publier en ligne, est une bonne alternative. Cela donne à la victime / au survivant plus de contrôle sur le résultat final.
- Lors de la présentation d'un témoignage devant un public, le praticien responsable peut apporter un soutien pour gérer des réactions négatives. Il est alors possible d'avoir un échange ou un dialogue avec la personne en partageant la réaction négative. Cependant, aucune (véritable) interaction n'est possible en ligne, et il est plus difficile de gérer des réactions négatives, ce qui peut s'avérer très dommageable. Ainsi, en cas de publication en ligne d'un témoignage, il est recommandé de désactiver l'option Commentaire.
- Bien que la publication en ligne d'un témoignage réduise le risque d'interaction négative avec un public et qu'il ne doive pas être fourni en direct, il y a moins de contrôle sur un témoignage après sa publication. Même si l'option Commentaire est désactivée, la vidéo peut toujours être publiée ailleurs où elle peut faire l'objet d'abus. Qui plus est, l'orateur peut plus tard avoir une vision différente de ses expériences et vouloir modifier son témoignage. Mais une fois il est publié en ligne, il est peu probable que tous les enregistrements de ce témoignage antérieur puissent être effacés.

Les familles et les proches d'une victime / d'un survivant souhaitant partager un témoignage hésitent parfois à le faire, craignant la réaction du public pour eux-mêmes ou leur(s) proche(s). C'est notamment le cas dans les pays où les antécédents de violence affecte toute la communauté, comme en Espagne ou en Irlande du Nord. Les praticiens peuvent faciliter des entretiens avec des membres de la famille pour évaluer ce qui est à l'origine de l'hésitation. Souvent, les membres de la famille ne parlent pas de l'attaque entre eux craignant de déclencher le traumatisme, mais ils tirent profit des entretiens sur la manière de gérer le traumatisme différemment. De tels entretiens peuvent aider la victime / le survivant souhaitant partager son histoire à comprendre pourquoi les membres de leur famille s'y opposent, et ils peuvent aussi aider la famille à comprendre pourquoi la victime / le survivant souhaite le faire et à la / le soutenir. L'implication des membres de la famille concernée à chaque fois qu'une apparition publique est programmée peut également favoriser la compréhension.

Pratiques pertinentes

1. Le Comité national allemand sur l'extrémisme religieux, connu sous le nom de BAG RelEx, a été créé en novembre 2016 comme une initiative commune de plusieurs organisations de la société civile (CSO) pour lutter contre l'extrémisme religieux. En 2019, les CSO participant au Comité ont développé une série de normes communes à respecter dans le cadre du travail de prévention de et de lutte de contre l'extrémisme violent, y compris les étapes à suivre avant, pendant et après l'implication de toute personne (y compris les victimes/survivants) dans les activités de prévention de et de lutte contre l'extrémisme violent.
2. Le Centre israélien spécialisé dans le traumatisme et la résilience (NATAL), dont le siège est à Tel Aviv, s'appuie sur plus de 25 ans d'expériences dans les domaines du renforcement de la résilience et du traitement du traumatisme. Les experts du NATAL disposent de connaissances spécialisées dans l'implication de victimes/survivants dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent. Ils travaillent sur l'identification des signes de détresse afin d'empêcher la réactivation du traumatisme, impliquant des membres de la famille si nécessaire, et sur la reconnaissance de l'importance de l'action des victimes/survivants en les informant sur les risques possibles de réactivation du traumatisme dans la prévention de et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Suivi

Tout d'abord, la protection du bien-être des victimes/survivants impliqué(e)s dans la prévention de et la lutte contre l'extrémisme violent reste le sujet clé des activités du groupe de travail RAN Victimes/survivants du terrorisme. Voici les sujets de suivi complémentaires abordés :

- Comment gérer les témoignages de victimes politisés contre leur gré ?
- Comment évaluer l'impact des efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent impliquant des victimes/survivants du terrorisme ?

Pour approfondir

[Ethical Principles – Storytelling and Narrative Work Relating to the Conflict in and about Northern Ireland.](#) Healing Through Remembering, juin 2009

[From Victims of Terrorism to Messengers for Peace – A Strategic Approach.](#) UNODC, en collaboration avec l'ICCT, 2020

impliquer des victimes/survivants du terrorisme Document de conclusion du groupe de travail RAN VoT, septembre 2022

[Soutenir les voix des jeunes victimes et survivants du terrorisme.](#) Document de conclusion du groupe de travail RAN VoT, juin 2021

[Comment impliquer les victimes du terrorisme dans une campagne de prévention](#) Document de conclusion du groupe de travail RAN VoT et C&N, juin 2020